PRIX,—QUATRE SOUS. **Quebec, 29 Octobre, 1842.** **Vol. II—No. 29.**

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRÈS.
GAITÉ.—SANTÉ.—BIEN-ETRE,—SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTERAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par { N. AUBIN, *Rédacteur.* / WM. H. ROWEN, *Imprimeur.* } No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

CE journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année ou vol. se compose de 96 numéros et se devise en trimestres de 24, sans perte pour l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance.—On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est une *piastre* pour toute la province. Toutes communications, demandes ou réclamations devront être affranchies.—On insère *gratuitement* tous les articles d'utilité et d'intérêt publics ; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PRIX DES ANNONCES. *Première insertion*, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. *Chaque insertion suivante* se fait au quart des prix ci-dessus,—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.

PRIMES. On donne le journal *gratis* aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux encanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille *gratis*.

Melanges Litteraires.

La mère en permettra lecture à sa fille.

PONCE PILATE A VIENNE.

Il est des villes dont le nom semble porter avec lui quelque chose de mystérieux. De ce nombre Palerme, en Sicile ; Venise, en Italie ; Cologne en Allemagne. Nous avons, en France Vienne la Dauphinoise, qui a aussi sa physionomie à part, et qui emprunte à de vagues et singulières traditions un intérêt que le voyageur ressent et qu'il ne peut définir. Vienne est la Cologne Française. Cologne a une cathédrale bâtie par le démon : sombre église qui regarde passer le Rhin, et dans laquelle ont été inhumés les trois rois adorateurs de Jésus enfant. Cela suffirait déjà pour donner à cette ville un caractère merveilleux. Vienne a sa cathédrale aussi ; l'église chrétienne a remplacé un temple que Brennus avait élevé à Teautatés. Le Rhône coule devant, avec son impétueuse et gracieuse. Sur sa rive gauche, on voit un tombeau sans nom et d'une architecture étrange. C'est le tombeau de Pilate, dit la tradition ; Pilate, sous lequel Jésus-Christ a souffert. *Passus est sub Pontio Pilato.* On montre aussi, tout près de Vienne, le mont *Pilat mons Pilatus.* Ce qui est certain, c'est que le gouverneur de la Judée est mort à Vienne sous l'empereur Caligula L'auteur de la légende du Juif errant fait passer Isaac Laquedem à Vienne, en Dauphiné en 1777 ; il a choisi cette ville de préférence à une autre, par inspiration de localité.

Il passa par la ville
De Vienne en Dauphiné....
Jamais on n'avait vu
Un homme si barbu.

dit la légende. Il fallait, en effet, que le Juif errant se révélât dans la ville où Pilate est mort.

Ce court préambule était nécessaire pour arriver à la chronique suivante, qui m'a été inspirée par un vieux manuscrit latin que j'ai lu au château de M. V. S****, entre Vienne et le Péage, au mois de septembre dernier.

Caligula régnait, et C. Marcius, étant préteur de Vienne, on vit arriver, par la porte triomphale, dans cette métropole de la Gaule, une litière escortée de plusieurs cavaliers. Il y eut un grand concours de peuple. La litière s'arrêta devant une maison d'humble apparence et presque contigue au temple de Mars. Le nom de F. Albinus était écrit en lettres rouges sur la porte de cette maison. Un vieillard d'une taille haute et courbée descendit assez lestement de la litière, malgré son âge, et entra, précédé de deux esclaves hébreux, dans le salon de réception, où sans doute il était attendu par le maître, dont il était l'ami.

L'esclave du bain conduisit le vieillard à la *nymphée*, pour le baigner et l'oindre d'essences. Ensuite on alluma les lampes du cénacle et on servit le repas du soir,

Albinus était seul au *triclinium* avec l'étranger. A peine eut-on servi le plat d'œufs frais, que l'entretien commença entre les deux convives.

— Bien des années se sont écoulées depuis notre séparation, dit Albinus ; vidons une coupe du vin du Rhône à ton retour.

— Oui, bien des années, dit le vieillard et maudit soit le jour où j'ai succédé à Valerius Gratus dans le gouvernement de Judée ! Mon nom est malheureux ; il y a une fatalité attachée à qui le porte, Un de mes aïeux, le consul Pontius, imprima sur le front de Rome une note d'infamie ; il passa sous les fourches caudines, dans la guerre des Samnites. Un autre a péri chez les Parthes, dans la guerre contre Arminius ; et moi, moi ! ! !

La coupe s'arrêta sur les lèvres du vieillard, et des larmes tombèrent dans le vin.

— Eh bien ! toi, qu'as-tu fait ?... L'injustice de Caligula t'exile à Vienne ; et pour quel crime ? J'ai lu ton affaire au *tabularium*. Tu as été dénoncé à l'empereur par Vitellus, préfet de Syrie, qui est ton ennemi ; tu as châtié des Hébreux rebelles qui avaient égorgé des Samaritains de noble famille, et s'étaient retranchés ensuite sur le mont Garizim. [illegible] haine des Juifs. . .

— Non, non, Albinus, par tous les dieux, ce n'est point cette injustice de César qui m'afflige.

— As-tu commis des exactions en Judée ?...

— Jamais.

—As-tu enlevé de belles Juives à leurs maris ?

—Jamais.

—As-tu mis au gibet des citoyens romains, comme Verrès en Sicile ?

Pilate ne répondit pas.

—Je t'ai toujours connu bon et sensé, poursuivit Albinus ; aussi ai-je crié tout haut dans la Cité qu'on avait agi contre toi royalement, regie, en te dépossédant. Il n'en a pas été référé en te dépossédant. Tu es victime d'un caprice de Vitellus.

—Albinus, mettons l'entretien sur un autre sujet. Je suis fatigué, j'arrive de Rome. Remettons à demain les choses sérieuses, comme dit le sage. Ce vin du Rhône est exquis.

—Garde-toi du vin du Rhône, Pilate, il trouble la raison.

Tant mieux ! mais je ne le crains pas ; je suis habitué au vin de la vigne d'Engaddi ; c'est un puissant Bacchus !

—Fais à ta liberté. Dis-moi, toi qui viens de Rome, quelle chose publique avons-nous ?

—Les augures sont mauvais. Je n'ai pas reconnu Rome ; elle ne monte plus, elle descend.

—Que dis-tu ?

—Je dis ce qui est. Tu n'entends pas, toi, d'ici, ce bruit souterrain qui gronde. Il y a une puissance invisible et supérieure qui pousse l'empire à sa ruine. Nos dieux sont vaincus ? nos dieux s'en vont. Ecoute, Albinus ? laisse-moi, ce soir encore, donner un sourire à tes pénates. Ne parlons pas de ce qui afflige. La nuit est mère de la tristesse, mais le *triclinium* conseille la gaieté. Dis à l'enfant de verser du vin de Crète, et à l'esclave cubiculaire de m'apporter mes sandales et de préparer mon lit. Je n'aime pas la nuit sombre, ayons hâte de dormir pour faire avancer le jour.

Albinus s'inclina, et il fut fait selon les désirs de Pilate.

Et comme l'esclave s'approchait avec une aiguière d'argent, pour servir à l'ablution des mains, et la présentait à Pilate, on vit sur la figure du vieillard une grande pâleur, et dans ses yeux un reflet infernal.

Le lendemain, c'était la veille des calendes d'Auguste. Pilate se promenait, avec Albinus, dans la cité romaine de Vienne, et il écoutait, avec distraction, les paroles de son ami, qui se plaisait à lui montrer les divers quartiers, et les monumens surperbes qui s'y élevaient de toutes parts.

— Il ne reste déja plus de trace ici, de la domination des Allobroges, disait Albinus. Depuis la mort de Jules-César, les Allobroges ont cessé d'inquiéter cette ville. La vie est douce et paisible à Vienne, et tu peux y passer avec sécurité les jours que te laisseront les dieux.

Voilà devant nous les palais des empereurs ; il n'est pas aussi grand, aussi somptueux que celui du Palatin, mais il peut suffire à des maîtres qui ne l'habitent pas ; si tu regardes à gauche, tu reconnaîtras le temple d'Auguste et de Livie : si tes yeux ne sont pas affaiblis par le soleil de Judée, tu peux lire d'ici l'inscription : [illegible] Plus loin est le temple dédié aux cent dieux. Si nous allons au promenoir de Rome, nous trouverons l'étang qui sert de naumachie, et nous descendrons du côté du fleuve, pour respirer un peu de fraîcheur sur le pont. Vienne, comme tu peux déjà le remarquer toi-même, est une résidence fort agréable ; le climat y est doux ; les montagnes qui l'entourent et la dominent de près, l'abritent aussi contre la violence des vents. Nous sommes à quinze milles de Lyon ; le Rhone nous abrège le chemin de Marseille et d'Arles. Ces trois importantes cités sont sous la dépendance de Vienne, ainsi que Tibère l'a décrété. Remercie donc le destin qui t'a donné Vienne pour lieu d'exil.

Albinus remarqua du trouble sur le visage du vieillard.

Pilate avait les yeux fixés sur un nuage de poussière qui s'élevait de la rive du Rhône, et à travers lequel on voyait luire des armes et galoper des cavaliers.

— C'est le préteur, dit Albinus ; il vient de visiter les travaux de l'amphithéâtre ; c'est sa promenade de tous les jours.

— Evitons le préteur, dit Pilate ; que mon visage ne lui soit jamais connu.

Ils gagnèrent la rue Quirinale pour rentrer chez eux, mais la foule des oisifs, attirée par le bruit des clairons, descendait vers la rive, pour voir passer le préteur et l'escorte. Pilate se trouva environné par le flot de populace, et sa précipitation fut remarquée, comme il arrive toujours lorsqu'un homme seul marche avec hâte dans une direction opposée à un attroupement de curieux.

Son costume aurait suffi d'ailleurs pour lui attirer quelques brocards. Pilate, dans un long séjour en Judée, avait pris des habitudes hébraïques de corps, de gestes, de tournure, de vêtemens. Sa figure même, ses cheveux noirs et crêpus, son teint brun ; (il était Espagnol d'origine), décelaient plutot l'Hébreu que le Romain.

Des voix disaient à côté de lui :—Laissez passer le Juif ; il va au sabbat.

D'autres voix :—Petites mères, gardez bien vos enfans, le loup est descendu du Quirinal.

Un sculpteur s'écria :—Il faut le prendre et le mettre en croix.

A continuer.